

La petite chronique d'Anna Magdalena Bach

Aujourd'hui, Caspard Burgholt... qui fut autrefois élève de mon cher Sébastien est venu me voir...
Il m'a demandé pourquoi je n'écrirais pas une petite chronique sur Sébastien...

– *Vous le connaissez comme personne... me dit-il...*

Ecrivez donc ses paroles... ses gestes... sa vie et sa musique...

Les hommes négligent aujourd'hui sa mémoire mais il n'en sera pas toujours ainsi...! »

Musique

J'ai eu 57 ans hier... !

7 ans plus jeune que n'était Sébastien, au moment de sa mort...

Si on m'offrait la vieillesse la plus glorieuse et la plus honorée à la condition de n'avoir pas été la femme de Jean Sébastien Bach... je n'y consentirais pas...

Deux femmes seulement furent tout à fait heureuses... sa cousine Maria Barbara Bach sa première épouse qui mourut après 13 ans de mariage et moi-même sa seconde...

Musique

Ma première rencontre avec Sébastien date de l'hiver 1720...

Mon Père m'emmenait souvent dans ses petits voyages surtout quand il s'agissait de musique car il connaissait ma *Passion* pour cet Art...

Cette fois-là, je l'accompagnais à Hambourg où il allait rendre visite à son oncle et sa tante...

Ayant poussé la porte de l'église Sainte-Catherine qui possédait un très bel orgue à quatre claviers, j'entendis des sons si merveilleux sortir soudain de l'obscurité... qu'il me parut qu'un Archange seul pouvait en être l'interprète...

Musique

Je ne sais combien de minutes je passais ainsi dans l'église vide, dans l'ivresse de cette musique...

J'avais complètement perdu la notion de temps... et je n'entendis pas le silence qui suivit cet enchantement...

L'organiste, soudain paru ...

Après un tel concert c'était pour moi Saint-Georges lui-même plutôt qu'un homme que je m'attendais à voir...

Je me mis à trembler... puis je saisi mon manteau tombé sur le sol et prise d'une inconcevable panique, me précipitai hors de l'église...

Lorsqu'au repas du soir je racontai à mon père ma petite aventure, il s'écria...

– *Cela ne peut-être que le Maître de Chapelle du Duc de Coethen, Jean-Sébastien Bach...
Il doit jouer demain et j'ai hâte d'ailleurs d'aller l'écouter...*

Le lendemain, à son retour, je pressais mon Père de questions...

Il débordait d'admiration... *jamais il n'avait entendu... jouer de l'orgue de cette façon-là...*

Deux heures de suite... à improviser et à pratiquer le plus merveilleux jeu de pédales qu'on puisse imaginer... puis il fit entendre à son auditoire *une fantaisie* et *une fugue* en sol mineur qu'il venait de composer...

Même Monsieur Reinken, l'organiste de Sainte-Catherine âgé alors de 97 ans s'approcha de Sébastien, lui pris la main et après l'avoir baisé...

– *Je salue les mains d'un génie... ! je pensais qu'un Art pareil mourrait avec moi mais, je constate qu'il vit encore en vous...*

Musique

Mon père qui était trompette de la cour de Weissenfels, tenait souvent maison ouverte à tous les musiciens...

Peut-être un an après cette rencontre furtive, par un beau jour de printemps, comme je rentrais d'une promenade, ma mère me dit d'attendre un petit moment car *ton père parle avec le maître de Chapelle, Monsieur Bach...*

Musique

Mon stupide cœur se mit à battre avec violence...

Je me retrouvais donc face à lui...

Il avait quelque chose d'un rocher...

Il m'a toujours fait l'impression d'être grand... large et fort...

Il s'assit devant le clavecin...

Par bonheur au moment où je me mis à chanter, mon trouble disparut... et lorsque je finis il me dit...

Ta voix est juste... tu sais chanter... !!

J'aurais aimé pouvoir lui répondre...

Et toi, tu sais jouer... !! mais je n'osais pas...

Je restais là... debout... gauche jusqu'à la stupidité devant cet homme...

L'impression si vive que j'éprouvai en lui parlant pour la première fois, reste intacte malgré les longues années d'intimité...

Ses yeux... avaient par moment une lueur mystique...

Un merveilleux mélange de grandeur et d'humilité rayonnait de lui...

Vous avez cinq doigts à chaque main qui sont aussi bons que les miens... ! Si vous vouliez seulement les exercer, vous joueriez comme moi... ce n'est qu'une question d'application... avait coutume de dire...

Musique

Vers la fin de l'été 1721, une année environ après la mort de sa première femme, Sébastien vint demander ma main à mon père...

De quinze ans plus âgé que moi... il avait déjà quatre enfants...

Comme j'entrais dans la pièce où il se trouvait, il se retourna... fit deux pas vers moi et dit...

- *Chère Magdalena, tu connais mon désir... tes parents ont donné leur consentement... Veux-tu être ma femme... !?*

Je répondis :

- *Oh... Oui... merci... !* et je fondis en larmes... des larmes de pur bonheur... des larmes de reconnaissance envers Dieu et envers Sébastien...

Musique

C'est donc au mois de décembre, que notre mariage eut lieu...

Le Prince Léopold participa volontiers à notre fête...

Et jamais... jamais... jeune fille ne fut plus heureuse que moi, ce jour-là...

Ce jour bénit pour lequel il avait écrit pour moi, ce chant, qu'il réunit plus tard avec d'autres dans mon petit cahier de musique...

Votre serviteur, précieuse jeune épouse,

*Prend beaucoup de bonheur à votre joie d'aujourd'hui...
Celui qui vous contemple, parée de votre petite couronne et de votre belle robe de mariée,
Sent son cœur tout gonflé d'allégresse
À l'aspect de votre beauté.
Est-ce étonnant si ma bouche et ma poitrine exhalent leur joie... !?*

Tel fut mon cadeau de mariage, présage de mon bonheur...

Musique

Jean-Sébastien est né à Eisenach... en mars de l'année 1645, pendant le carême...

Or, il se trouve que c'est pour le carême et la semaine sainte que furent écrites ses plus grandes œuvres :
Les Passions selon Saint- Matthieu et selon Saint- Jean...

Une fois j'entrais dans la chambre, au moment où il était justement en train de composer *la Passion selon Saint- Matthieu...*

Son visage, ordinairement si coloré et calme, était de la couleur cendre et tout inondé de larmes... !

Qui donc, en écoutant cette musique, peut imaginer ce qu'elle a coûté... !?

Avant d'en pouvoir écrire une seule note, Sébastien vivait dans son âme toute l'angoisse de la créature et toute la grandeur du mystère humain...

Jamais, une musique de ce genre n'avait existé avant lui...

Musique

Or, je me suis toujours étonnée d'une singularité de Sébastien...

Il avait besoin de l'œuvre d'un autre pour se mettre en train...

Avant d'improviser à l'orgue ou au clavecin et de donner libre cours à son génie, il commençait par jouer une petite composition de Pachelbel ou de son oncle Johann Michael, le Père de Barbara, dont il admirait beaucoup les œuvres...

Musique

Sébastien avait un don naturel pour tous les instruments... mais surtout pour l'orgue... sur lequel personne au monde ne pouvait l'égaliser...

Il avait des mains remarquables... et étonnamment vigoureuses...

Il pouvait avec le pouce et le petit doigt tenir une note et exécuter autre chose avec le reste des doigts comme si la main était tout à fait libre...

Il ne tira jamais vanité de son génie... estimant que le musicien, n'étant qu'un instrument, devait être humble et ne pas se prévaloir de ses dons...

– *Je joue... me disait-il... pour le meilleur musicien du monde... peut-être n'est-il pas là... mais je joue toujours comme s'il était là...*

Musique

Sébastien avait dix-huit ans lorsqu'il obtint son premier poste d'organiste, à Arnstadt...

Il aimait tellement cet orgue que souvent, il se rendait à l'église, au milieu de la nuit, s'y enfermait et jouait jusqu'à ce que l'aube rougît la fenêtre de l'est...

Je ne l'ai jamais vu perdre un seul instant, pendant toute notre vie commune...

Le temps... avait-il coutume de dire... *le temps, est un des dons les plus précieux de Dieu... nous devons un jour en rendre compte devant Son trône...*

Un jour... toujours à cette époque... Sébastien désira prendre un congé pour aller à Lubeck afin d'assister aux fameuses soirées musicales de M. Buxtehude, que fréquentaient les plus grands musiciens...

Il avait trouvé un jeune homme capable de le remplacer à l'orgue pendant son absence...

Dès qu'il fut arrivé dans ce temple de la musique, il sentit qu'il ne pourrait pas s'en arracher de si tôt...

Plusieurs mois s'écoulèrent sans qu'il revînt à Arnstadt...

Musique

À son retour, ses supérieurs lui demandèrent les raisons de sa longue absence...

Le congé demandé était de quatre semaines, non de quatre mois...

On fit d'autres reproches à Sébastien... notamment à propos de son enseignement aux enfants de l'école de musique...

Il est vrai que lorsqu'il s'agissait d'enfants incultes et indisciplinés... Sébastien manquait de patience...

En outre, on lui reprocha vivement d'avoir amené sur la galerie de l'orgue une jeune fille... sa cousine, Maria Barbara Bach, qu'il était déjà décidé à épouser...

Toutes ces critiques l'agaçaient et comme à cette époque, le poste d'organiste de Saint-Blasius à Mulhausen devint vacant... Sébastien s'y présenta... et lorsqu'on l'entendit... il fut nommé à l'unanimité...

Il avait 22 ans... !!

Et le 17 octobre 1707, Jean Sébastien Bach épousa la vertueuse Maria Barbara Bach, sa cousine...

Musique

Ils s'établirent donc dans cette petite ville qu'est Mulhausen... pourtant, il ne devait pas y rester longtemps...

Il n'y trouvait pas les encouragements nécessaires pour donner à la musique sacrée la perfection qu'il désirait...

Aussi, lorsque le duc de Saxe Weimar lui fit savoir qu'il lui confierait volontiers le poste d'organiste de Cour et de Maître de Chapelle de la Chambre de Musique, il fut tout heureux de se réfugier dans cette petite ville si gaie, entourée de bois... d'eaux et de collines...

Et c'est à Weimar, que naquit, pendant les fêtes de Noël de l'an 1708, son premier bébé, la petite Katharina Dorothea...

Sébastien, fut très Heureux à Weimar...

Et d'ailleurs, pour être heureux, Sébastien n'avait jamais besoin que de sa famille et de quelques amis comprenant ses œuvres...

Les gens du peuple appelaient l'église du château de Weimar, *le chemin de la Cité Céleste...*

Et elle l'était... *Céleste* cette cité lorsque mon mari y jouait de l'orgue... !

La musique la plus élevée chez Sébastien, fut toujours inspirée par la pensée de la mort...

Musique

L'automne de l'année 1717, Léopold d'Anhalt Coethen demanda à Sébastien de devenir son Maître de Chapelle...

Le jeune prince, lui témoignait beaucoup de bienveillance et de sympathie... Sébastien était heureux... pourtant, c'est à Coethen que Maria-Barbara Bach mourut... après treize ans de mariage...

Et c'est dans cette même ville que je devins sa femme...

Musique

Le jour de notre mariage, je pris tout à coup conscience de la terrible responsabilité que j'avais assumée en acceptant de devenir la femme d'un *Jean-Sébastien Bach*...

Si je le rendais tant soit peu malheureux, je risquais de faire tort à sa musique...

- ***Les dissonances sont d'autant plus affreuses qu'elles approchent de l'unisson... disait-il... c'est pourquoi les mésententes entre mari et femme sont les plus insupportables...***

Une semaine après notre mariage, le Prince d'Anhalt-Coethen, prit femme à son tour...

La nouvelle Princesse trouva-t-elle que son époux vouait trop de temps à la musique et à son Maître de Chapelle... fut-elle un peu jalouse... ou les concerts de chambre l'ennuyaient-ils... !?

Le fait est que, peu de mois après son mariage, on commença à remarquer un changement d'attitude chez notre Prince...

La Cour de Coethen devint indifférente...

Sébastien ne pouvait vivre dans une telle atmosphère...

Magdalena... me dit-il un jour... il va falloir que nous quittions Coethen... ce n'est plus ici la place d'un musicien...

Nous n'y étions guère plus depuis une année... or c'est durant cette période, pourtant, qu'il composa une série de morceaux pour clavecin que tous les musiciens sérieux admirent ...

Une collection de vingt-quatre préludes et fugues...

Le Clavecin bien tempéré...

Musique

Quel bonheur d'être la femme de Jean-Sébastien Bach lorsqu'on était gourmande de *fugues*... !!

Celles de Sébastien sont toutes, fraîches... étincelantes et gaies comme de l'eau courante... teintées de tristesse... tendres ou solennelles... comme par exemple, *le prélude et la fugue en mi bémol mineur*...

J'ai rappelé, il me semble que Sébastien, le jour de notre mariage m'avait offert un petit cahier de musique, dans lequel il écrivait des morceaux faciles pour le clavecin...

Je crois qu'il n'y a jamais eu de professeur comme lui... si enthousiasmant... si patient...

Un jour...je confondis tout et jouai tout à l'envers...

Les deux mains sur le clavier et le pied sur une pédale, je m'arrêtai net et levai les yeux sur Sébastien...

Je ne puis pas aller plus loin... je ne puis plus bouger... !!

Tu es une petite Oie... me répondit-il alors... si nous n'étions pas à l'église, je t'embrasserais...

Musique

Apprendre le peu que je sais, m'a permis de goûter une joie toute particulière en écoutant les œuvres

nombreuses et sublimes que Sébastien composait pour son instrument préféré...

Il avait mis sa méthode d'enseignement au point avec beaucoup de soin...

Il écrivait à l'intention de ses élèves de charmants petits morceaux pour leur permettre de surmonter certaines difficultés tout en se récréant...

Pour son fils aîné, Friedemann, sans doute le meilleur organiste de son temps, après son Père... il composa un *Petit Cahier* à l'occasion de ses dix ans...

Si Friedemann, du fait de son talent fut peut-être l'élève préféré de Sébastien... ses treize enfants ont tous eu la même attention de sa part...

La plus petite histoire du plus petit enfant ne le laissait pas indifférent...

Je m'émerveillais souvent de le voir composer et écrire de la musique au milieu de leurs crises de larmes et de leurs babils enfantins comme s'il avait été seul au monde...

Et il fut un tel refuge dans le chagrin que j'éprouvais lorsque mourut mon premier-né... !

Quelle tristesse de perdre cette petite qui n'avait que trois ans...

Musique

Le destin de mon mari nous fit donc quitter Coethen pour Leipzig, où il devait passer les derniers vingt-sept ans de sa vie et composer la plus grande partie de sa musique sacrée...

Avant d'être définitivement investi du titre de Cantor à l'école saint-Thomas... mon mari dut comparaître devant le Conseil de Leipzig et prêter le serment de remplir ses fonctions avec zèle et fidélité...

Ses charges considérables, n'étaient pas toujours de son goût...

Il avait, par exemple, l'obligation d'enseigner le latin, mais il ne pensait alors qu'au bel et puissant orgue dont il disposait...

Il devait aussi diriger la musique des églises de Saint-Jean et de Saint-Paul

Il avait donc du travail par-dessus la tête...

Peu de temps après notre arrivée, en signe de son amour pour moi et de sa bonté, il m'offrit un nouveau cahier de musique... qui se remplit très vite de nouvelles compositions de chants et de chorals... spécialement pour moi...

L'un d'entre eux m'avait bouleversé alors...

Si tu es avec moi

J'irai avec joie

À la mort et au repos...

Ah... que plaisante

Serait ma fin

Si tes belle mains

Fermaient mes yeux fidèles... !

Musique

La musique qu'a écrite Sébastien, depuis l'année de notre mariage jusqu'à sa mort, a été mêlée si intimement à ma vie... qu'elle possède pour moi une valeur qu'elle n'aura jamais pour personne...

Jamais un morceau n'a été composé sans qu'il me le montre ou qu'il m'en fasse comprendre sa pensée...

Musique

Maintenant qu'il est mort, les hommes les ont oubliés... on les joue rarement... on parle surtout de ses Fils... Friedemann et Emmanuel... mais je ne puis croire qu'il en sera toujours ainsi...
La musique de Monsieur Haendel, ou d'autres... est très belle... mais elle ne vient pas du même pays que celle de Sébastien...
Sa musique à lui, fait pénétrer dans un monde différent,

Musique

Nos premières années à Leipzig ne furent pas toujours faciles...

On semblait prêter beaucoup plus d'attention à la musique d'opéra qu'à la musique d'église...

Il ne partageait évidemment pas l'opinion du Conseil de l'école qui estimait qu'**après la glorification de Dieu, le but principal des classes de chants devait être de faciliter la digestion des élèves...**

En outre... il trouva les orgues des différentes églises qui étaient sous sa surveillance en mains *impropres et inexpérimentées*...

Ce qui lui valut en retour, qu'un des Organiste, Monsieur Goerner fit courir de méchants bruits à son sujet...

Mais la force de Sébastien résidait dans le fait qu'il oubliait les ennuis dès qu'il s'asseyait devant son clavecin ou qu'il prenait son alto...

Musique

Tous les instruments l'intéressaient...

Avec le temps, notre maison se remplit d'instruments de toutes sortes...

Il cherchait constamment à les améliorer et à en corriger les défauts pour en obtenir plus de beauté...

Il admirait également beaucoup les orgues de Silbermann...

Gottfried Silbermann reconnaissait le génie de Sébastien et mon mari ne cessa jamais de considérer Silbermann, comme un grand constructeur d'orgues

Mais, je le redis, le Conseil de l'école Saint-Thomas, s'évertuait à rendre la vie de mon mari, difficile...

Et c'est seulement à la mort du vieux quand alors, fut nommé Monsieur Gesner, que les choses évoluèrent pour mon mari...

Monsieur Gesner dont la santé était si délicate qu'on devait le porter à l'école sur une chaise, assistait souvent aux leçons de chant afin d'écouter et d'encourager les élèves ...

Ces élèves qui étaient pour nous comme nos enfants...

Nombreux étaient ceux qui partageaient le coucher et les repas...

Quelques-uns passaient avec nous plusieurs années... d'autres moins longtemps... mais tous ont été source de plaisir...

Et pour moi, c'était une joie de voir tous ces jeunes gens l'entourer, comme les disciples de Notre Seigneur...

Cependant, si un de ces élèves se montrait trop vaniteux, ou trop négligent, il était vite mis à la porte...

Musique

J'ai connu les plus grandes joies de ma vie quand ces jeunes gens, débordant des sentiments qu'ils éprouvaient pour leur Maître, venaient s'épancher auprès de moi...

Une fois, un élève italien, nommé Paolo Cavatini, entra en courant dans la chambre, l'air encore plus fou que d'habitude...

Il se jeta de toute sa longueur sur le tapis et fixant sur moi, un regard anormalement exalté...

« *Tu es assise ici et tu couds... s'écria-t-il... et tu ne sais pas que ton mari vient de faire une musique devant laquelle les anges du ciel devraient baisser la tête...*

L'aimes-tu... ! le comprends-tu... !?

Mais quelle femme pourrait le comprendre... !

Raccommode ses vêtements... cuis son dîner... c'est ce que tu peux faire de mieux pour lui... !

J'étais un peu fâchée, bien sûr... mais je voyais que le garçon avait perdu l'esprit...

– *Paolo... ! dis-je... il est inadmissible que tu parles ainsi à la femme de ton Maître...*

Pardonne-moi... supplia-t-il... je ne sais pas ce que je dis...

Je l'aime et je le comprends mieux que tu ne le supposes...

Cette musique me transporte au-delà de la raison et je l'aime tant que cela me fait mal...

Lorsque Sébastien composait et plus encore, lorsqu'il improvisait sur l'orgue, il laissait parler son cœur et s'élevait jusqu'à ces régions qu'il était seul à connaître...

Souvent les élèves m'ont dit que sa musique improvisée était plus merveilleuse encore que ses œuvres écrites...

Musique

Notre famille ne cessait d'augmenter, bien que le berceau à peine rempli fût, hélas... ! si souvent vidé par la main envieuse de la mort...

Nous eûmes la douleur de perdre sept de nos enfants...

Il nous en restait six... et la tristesse ne sied pas aux visages des enfants...

Musique

Sébastien travaillait énormément... il composa un grand nombre de *Cantates* et d'autres œuvres, aussi longtemps que Monsieur Gesner fut Recteur de l'école Saint-Thomas...

Lorsque ce dernier eut donné sa démission et que Monsieur Johann August Ernesti fut nommé à sa place, les choses changèrent à notre détriment...

Les difficultés vinrent probablement du fait que le nouveau Recteur était absolument indifférent à la musique...

Bien plus... il la méprisait au point de dire aux élèves qu'il trouvait en train de jouer d'un instrument...

– *Ainsi, tu veux devenir un crincrin d'auberge... !?*

Les ennuis sérieux, surgirent lorsque le Recteur condamna Theodor Krause, que Sébastien avait chargé de surveiller les élèves lors de la célébration d'un mariage..., à être fouetté publiquement devant toute l'école, pour avoir châtié ces mêmes élèves qui avaient été fort indisciplinés...

Sébastien tenta par deux fois d'obtenir l'annulation de l'ignominieuse sentence, mais le Recteur ne voulut pas revenir sur sa décision ...

Aussi, Krause se résolut à prendre la fuite afin d'échapper à cette humiliation... ce que Sébastien dut convenir lui-même...

La place de premier préfet de chœur, fut donnée à un autre Krause... Johann Krause... qui se révéla si insuffisant que peu de temps après, Sébastien fut obligé de le ramener au rang de deuxième Préfet

S'ensuivit entre mon mari et de Recteur une bataille d'intimidation, qui aboutit à un rapport que Sébastien présenta au Conseil et dans lequel il rappelait que ***conformément aux règlements scolaires, et à l'usage établi, le changement de Préfet n'appartenait pas à Monsieur le Recteur qui par ses actes avait outrepassé ses droits et l'avait grandement offensé...***

Le Conseil ne prit cependant position ni pour... ni contre Sébastien...

Il laissa les choses aller... et les choses traînèrent jusqu'à ce que Sébastien, reçoive enfin... sa nomination au poste de *Compositeur de la Cour*... brigué par lui trois ans auparavant...

Musique

Sébastien se rendit à Dresde et joua, le 1^o décembre de deux à quatre heures de l'après-midi sur le nouvel orgue construit par Silbermann...

Le Comte de Keyserling, grand amateur et connaisseur de musique, fut bientôt un des plus fervents admirateurs de Sébastien...

Ce fut par son entremise que Johann Goldberg devint l'élève de Sébastien, un élève extraordinairement brillant, pour qui Sébastien écrit *l'Air avec Trente variations*...

Elle fut écrite sur la demande du comte de Keyserling, pour que Goldberg la lui jouât...

En effet, le comte souffrait d'insomnies et de mélancolie que seule la musique pouvait chasser...

Musique

J'ai écrit le caractère hospitalier de Sébastien... le partage de notre modeste table, ouverte à tous ceux qui venaient à Leipzig, poussés par un amour sincère de la musique...

Sébastien fit aussi beaucoup pour Christian Henrici... qui écrivit le texte d'une quantité de *Cantates* et d'*Oratorios* sous le nom de Picander...

Au moment où il fit sa connaissance, les écrits profanes de Picander n'avaient pas la meilleure réputation, mais il fut frappé du talent de ce jeune homme qui avait quinze ans de moins que lui...

Mais, il faut que je témoigne... que je rappelle que tout membre de la famille Bach, qu'il vînt d'Erfurt... d'Arnstadt... d'Eisenach... ou d'un autre coin de la Saxe... était assuré de trouver le plus chaud accueil sous notre toit...

Un Bach n'était pas pour lui pareil aux autres hommes... mais un être auquel les invisibles liens de l'ascendance commune et des goûts semblables le liaient...

Un Bach, en effet était toujours un musicien...

Les lettres du nom même... formaient une mélodie...

Il écrivit d'ailleurs une fugue sur ce thème...

Musique

Lorsque les aînés nous quittèrent pour faire leur chemin dans le monde et porter Haut le nom de Bach... il continua à les suivre d'aussi près qu'au temps où il pouvait jouer avec eux...

Friedemann devint organiste à l'église de Sainte-Sophie...

Et il se mit à composer de la musique que son père estimait beaucoup...

Pourtant... à l'occasion d'un *festival* pour... alors que Friedemann été chargé de composer une Musique, il ne fit qu'adapter à son texte la musique que son Père avait écrite pour une de ses *Passions*...

Musique

Il avait tellement bu... qu'il n'avait plus été capable de faire l'effort nécessaire à la création...

Cette désillusion porta un coup cruel à Sébastien qui s'efforça pourtant de ne pas prendre la chose trop tragiquement...

Pauvre Friedemann... !

Je suis reconnaissante que Sébastien n'ait pas vécu pour voir jusqu'où était tombé ce fils qu'il aimait tant...

Emmanuel, réussit admirablement...

Sa carrière suivit une courbe ascendante...

À vingt-quatre ans, il entra au service du Roi Frédéric de Prusse...

Il est encore aujourd'hui le premier accompagnateur de son royal Maître...

Le troisième fils de Sébastien, Bernhard, devint à vingt ans organiste à Mulhausen où son père l'avait précédé...

Mais, le pauvre Bernhard ne vécut pas longtemps...

Nous ne sûmes même pas toujours où il était...

Il nous causa beaucoup de soucis... contracta des dettes et mourut à Iéna...

De mes trois fils, deux devinrent musiciens...

C'est ainsi que notre grande famille de treize enfants se dispersa petit à petit...

Musique

Lorsque j'essaie de dénombrer les œuvres que Sébastien composa au cours de sa vie, je suis d'abord frappée de leur quantité...

La musique d'orgue... la musique de chambre... les centaines de cantates d'église... la grande Messe en latin... les cinq différentes versions musicales des récits de la Passion de Notre-Seigneur d'après les Evangiles... les concertos pour violon... l'Oratorio de Noël... le Clavecin bien tempéré... les Suites et les Œuvres pour clavecin... et tant d'autres...

Tant que durera sa musique, il vivra...

Il n'écrivit que très peu de cantates profanes...

En effet, la musique sacrée forme la plus grande partie de son œuvre...

Et d'ailleurs, comme Sébastien a presque toujours choisi des thèmes graves et spirituels, ceux qui ne le connaissaient pas s'étonnaient qu'il pût écrire des œuvres gaies et pleines d'humour, telles que *la cantate du café*...

Parce qu'il aimait le café... il aimait une bonne bière et le tabac et les histoires qui faisaient rire...

Les mots ne peuvent dire ce qu'exprime la musique...

Musique

Les Passions selon Saint-Matthieu et selon Saint Jean... et la grande Messe en si mineur sont certainement les plus grandes œuvres d'art qu'un esprit humain ait conçues...

Le cœur d'ouverture... le grand cri du Kyrie eleison suivi du silence des voix, pendant que les instruments jouent la plus belle des musiques...

Ces œuvres venaient du plus profond de l'âme de Sébastien qui les écrivit dans la douleur, car il ne pouvait penser aux blessures et à la mort du Christ sans souffrir et sans éprouver un sentiment personnel de péché...

Il avait toujours devant les yeux une vision vers laquelle son esprit tendait passionnément et aurait pu dire avec Saint-Paul :

– *Je laisse en arrière les choses qui sont derrière moi pour m'élancer vers le but...*

Mais son but, comme celui de Saint-Paul, n'était pas en ce monde...

Musique

À la fin de son existence, il s'enfermait de plus en plus en lui-même...

Il devait sentir qu'il avait encore de la musique à écrire et que peu de temps lui était laissé...

– *Ma chère... me dit-il une fois... le vieux Bach (ainsi l'appelaient les élèves de l'école Saint-thomas) n'a plus beaucoup d'années pour travailler il ne doit pas les gaspiller...*

À cette époque, Sébastien était à l'apogée de sa gloire...

Emanuel était à Berlin au service du Roi de Prusse, qui doué lui-même pour la musique, exprima à son claveciniste le désir de voir et d'entendre son célèbre Père, le Cantor de Leipzig...

Sébastien fut très ennuyé par la perspective du voyage, mais devant l'insistance du Roi, il ne put refuser...

À peine arrivé... fatigué et encore tout poussiéreux... il n'eut même pas le temps de changer son vêtement de voyage...

Le concert du soir était sur le point de commencer, le Roi avait déjà sa flûte en main quand on lui présenta la liste des invités...

Sa Majesté la parcourut d'un regard et se tournant alors vers les musiciens, s'écria, sans chercher à dissimuler son excitation...

– *Messieurs...! Messieurs...!! le vieux Bach... il est arrivé... !!*

Le Roi, traita mon mari avec une courtoisie et une considération très marquées...

Il adorait la musique, c'est pourquoi il reconnaissait la grandeur de Sébastien

Il conduisit Sébastien à travers les salles et le pria de lui faire le plaisir d'essayer ses instruments...

Alors, Sébastien s'assit... se mit à jouer et peut-être quelques-uns des auditeurs réalisèrent-ils que cette nuit-là, il y avait deux Rois au palais...

Musique

À son retour, Sébastien composa *l'Offrande musicale* qu'il offrit au Roi...
Nous étions alors le 7 juillet 1747...

Puis, Sébastien écrivit son incomparable *Art de la fugue* qui est le sommet de ses réussites dans cette forme musicale...

Le ton et le sentiment sont graves et religieux...

Tel avait été Sébastien toute sa vie, mais en approchant de la fin, ce trait essentiel de sa personnalité se développa encore...

Il nous citait quelquefois le mot de Luther...

- *La musique est la meilleure consolation, elle rafraîchit le cœur et le calme...*

Sa vie entière, il s'était donné à la musique... sans hésitation jusqu'à ce qu'elle lui coûtât enfin la vue...

Je le soulageais de mon mieux en l'aidant à copier... j'exhortais les enfants à le faire...

Pourtant, aucun de nous ne pouvait écrire pour lui la musique qui n'existait que dans son cerveau...

La perspective d'être aveugle lui était plus cruelle que celle de la mort...

Dans cette épreuve, vint un rayon d'espoir...

Un fameux chirurgien anglais qui avait acquis une grande réputation dans son pays arriva à Leipzig...

Tout le monde l'encourageait, à part moi à se faire opérer...

Malheureusement l'issue de l'opération rendit Sébastien tout à fait aveugle...

Je pleurais à côté de son lit...

Il posa sa main sur ma tête et dit que *nous devrions être heureux de souffrir un peu... afin de nous rapprocher de Notre Seigneur qui a tant souffert pour nous...*

Durant ces dernières semaines, une grande et profonde sérénité descendit sur lui...

Loin de craindre la mort... elle lui apparaissait le véritable accomplissement de toute existence...

C'est ce sentiment qui inspira toute sa musique...

Je prenais alors conscience que le plus grand espoir de sa vie était de mourir pour rejoindre le Sauveur qu'il aimait si profondément...

Musique

Ô mon mari... avec quel acuité je me souviens de tous les détails de ses dernières heures, de ses dernières minutes... !!

Je l'avais veillé trois nuits consécutives...

Au matin de la troisième nuit, Sébastien m'assura, qu'il pourrait dormir et me supplia d'aller prendre du repos...

Notre gendre Christoph, me promit de le veiller...

Il me raconta, le lendemain, que Sébastien, s'était soudain soulevé dans son lit en s'écriant...

- *Christoph... ! va chercher du papier... j'ai de la musique dans la tête... je voudrais que tu l'écrives pour moi... !!*

Ce travail terminé, Sébastien avait laissé retomber sa tête avec un soupir ...

- *C'est la dernière musique que je ferai dans ce monde...*

Puis il s'était endormi quelques heures...

Quand je reviens, au moment du lever du soleil, Christoph me montra le manuscrit... ***Je me tiens devant ton trône...***

Les larmes m'empêchaient de lire la partition...
Je regardai le visage de Sébastien qui reposait sur l'oreiller...
Retenant mes sanglots, je marchai jusqu'à la fenêtre...

Je ne sais combien de temps je restai là...

Soudain... je l'entendis qui m'appelait...

– ***Magdalena, ma chérie... ! viens près de moi...***

Je me précipitai vers le lit...

Ses yeux étaient ouverts... !

Il me regardait... il me voyait... !!

Le retour de la vue quelques instants avant la mort fut le dernier bienfait que Dieu devait lui accorder..

Il vit encore une fois le soleil, ses enfants et moi-même...

Je lui tendis une belle rose rouge...

- ***Il existe de plus belles choses où je vais, Magdalena... de plus belles couleurs... de la musique que nous n'avons jamais entendue ni toi ni moi... dont nous n'avons pu que rêver et enfin... le Seigneur lui-même...***

Faites-moi un peu de musique... dit-il...

J'entonnai la choral ***Tous les hommes doivent mourir...***

Musique

Comme nous chantions, une grande paix apparut alors sur le visage de Sébastien...

Nous étions le mardi soir... le 29 juillet 1750... il était huit heure et quart...

***Je me tiens devant Ton trône, mon Dieu,
Moi qui suis tout entier entre Tes mains...
Tourne vers moi Ta face pleine de pitié
Et ne me retire pas Ta grâce...***

Ainsi finit l'histoire de la vie de mon mari, Jean Sébastien Bach...